

## Préjugé

Jugement sur quelqu'un, quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les dispositions d'esprit à l'égard de cette personne, de cette chose

Opinion adoptée sans examen, souvent imposée par le milieu, l'éducation

C'est bien difficile de dire que j'en ai jamais, ce serait mentir de toute manière. En psychologie le préjugé est nécessaire pour savoir un peu quelle attitude adopter face à un inconnu. L'essentiel étant de ne pas se laisser enfermer dans ses préjugés, qu'ils soient comme le dit la définition en bien ou en mal.

Les textes du jour nous montrent un peu comment les hommes ont toujours étaient confrontés à des préjugés.

Ce jour-là, à Capernaüm, Jean, fils de Zébédée, n'est pas content. C'est quelqu'un qui se met en colère facilement, il est de tempérament assez sanguin ; nous le voyons ailleurs avec son frère Jacques proposer à Jésus de faire tomber le feu du ciel sur un village samaritain qui les avait mal reçus, lui et ses disciples.

Jean vient se plaindre auprès de Jésus. Qu'est-ce qui l'amène à cette démarche ? La même chose que ce qui a motivé, des siècles avant, la réaction de Josué quand deux hommes se sont mis à prophétiser au milieu du camp : Eldad et Médad.

Ce que Josué comme Jean n'ont pas pu supporter, c'est que des hommes agissent au nom du Seigneur, en prophétisant (c'est-à-dire en parlant en son nom) ou en chassant un démon (c'est-à-dire en délivrant quelqu'un d'une puissance mauvaise), sans en avoir, disons, officiellement le droit.

Eldad et Médad faisaient peut-être partie des 70 ou 72 anciens choisis par Moïse pour l'aider à porter la charge du peuple, mais ils n'étaient pas autour du sanctuaire quand ils ont prophétisé. Le sanctuaire étant le lieu où se tenait la présence cachée et glorieuse de Dieu. Et cet homme qui chasse les démons au nom de Jésus, lui non plus, en quelque sorte, n'est pas à une place autorisée pour le faire, il n'est pas du cercle officiel des disciples.<sup>1</sup>

Josué, comme Jean, ont le souci apparemment légitime de bien délimiter l'action de Dieu, pour reconnaître ce qui est véritablement une parole ou une intervention du Seigneur, et discerner ce qui ne vient pas de lui. Et tous les deux, pour cela, s'en remettent à des critères objectifs, bien clairs, bien établis, bien visibles ! Josué, à l'enceinte du sanctuaire : si on prophétise dans le sanctuaire, dans le tabernacle, c'est Dieu qui parle. N'allons pas trop vite nous moquer de Josué : aujourd'hui plus que jamais on se fie à la parole des experts ! Aux avis autorisés, aux *milieux* autorisés.

Et cela est vrai aussi, hélas, dans certaines Églises dont les autorités revendiquent le label de seuls héritiers authentiques de l'autorité et de la vérité qui sont en Jésus-Christ. Là où est le successeur patenté de l'apôtre Pierre, là est Jésus-Christ.

Dès lors, ce qui comptera le plus dans le discernement de la vérité, et de l'autorité d'une parole, c'est moins son contenu, même s'il est fort ou bienfaisant, que celui qui la professe...

Quant à Jean, fils de Zébédée, son critère de vérité à lui est encore plus précis : il faut être avec lui, il faut être de son groupe. Le seul à garantir le label de disciple authentique du Christ.

Mais Josué comme Jean ont commis la même erreur : ils se sont attachés au droit, au règlement, à la loi, en un mot à la lettre, et ils ont complètement oublié l'Esprit et sa liberté : Eldad et Médad ont reçu l'Esprit du Seigneur, ils ont parlé de la part du Seigneur, ils ont prophétisé. Josué ne le nie pas

d'ailleurs, comme si cela lui était apparu de manière évidente, mais au lieu de se réjouir d'une parole venue de Dieu, une parole qui pourra éclairer, guider, reconforter, sauver, il crie au scandale parce qu'ils n'avaient pas le droit de le faire !

Jean le disciple, quant à lui, oublie quelque chose d'essentiel : par cet exorciste dont Marc ne nous donne pas le nom, cet exorciste qui avait peut-être vu Jésus accomplir des miracles, des démons ont été chassés, et nous savons que c'est là un signe que le Royaume de Dieu s'est avancé. Car là où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté, et toutes les puissances de domination, les chaînes, se mettent à tomber.

2

Mais voilà, au lieu de se réjouir de voir Satan vaincu et le mal reculer, Jean proteste. Un peu comme ces pharisiens qui, au début de l'évangile de Marc, s'en prennent à Jésus d'avoir osé guérir un homme le jour où il ne faut pas travailler, le jour du sabbat, au lieu de se réjouir de voir un paralytique redressé, un homme remis debout, rendu à une vie normale et libre d'enfant de Dieu.

Peut-être qu'au fond, cette réaction s'explique par la jalousie, voire par un goût du pouvoir. Jean faisait partie de ces disciples qui venaient de se disputer, juste avant cet épisode, pour savoir qui d'entre eux était le plus grand. Comme ses collègues disciples, il tirait sans doute un grand orgueil d'appartenir au cercle de celui qui annonçait le Royaume avec tant d'autorité et de force. Au point que Mme Zébédée mère demandera pour lui à Jésus une place de ministre dans le Royaume...

Mais Jésus lui-même, avec une extraordinaire humilité, reconnaît et accepte que son nom puisse être invoqué pour guérir et délivrer, en dehors même de son contrôle. Comme Moïse qui se réjouit que l'Esprit de Dieu souffle en dehors du sanctuaire, et en dehors de lui-même. Moïse qui humblement vient de reconnaître devant Dieu que la charge d'annoncer sa parole au peuple est trop lourde pour un seul homme, fût-ce Moïse lui-même.

Dans la lettre de Jacques aux chrétiens dispersés comme on le lit au début de ce livre que nous parcourrons depuis quelques semaines, nous sommes aussi interpellés par nos préjugés, d'une part et les termes sont encore plus tranchés sur ce qu'il nous est proposé de vivre en Église d'autre part.

Richesse et injustice sont à proscrire de nos vies. Mais entendons-nous bien : fondamentalement, la pauvreté n'est pas une vertu, ni la richesse une tare. Tout dépend de la disposition d'esprit et de cœur dans laquelle on vit cela. En principe, on peut être riche sans s'attacher à ses biens ; on peut être riche et juste, riche et généreux. Mais on peut aussi être riche et injuste pour avoir encore plus, car le riche a souvent envie de devenir encore plus riche.

2

Patience et fermeté. Attendons-nous le retour du Seigneur avec patience ou impatience ? En fait, le problème n'est pas là, mais plutôt : *l'attendons-nous vraiment ?* Par rapport à cet avènement, la formule "Plus qu'hier et moins que demain" est d'une profonde réalité : nous en sommes plus proches aujourd'hui qu'hier (Matthieu 24/33) !

Mais *cela oriente-t-il notre façon de vivre ?* De plus, la patience doit résister à l'épreuve du temps, c'est pourquoi la fermeté est nécessaire (il en est question 3 fois dans les v. 8 & 11). Le chrétien peut être patient et ferme, même dans l'épreuve, parce qu'il attend le Royaume et compte sur les forces qui viennent du Seigneur lui-même.

Dans tout cela, il s'agit finalement de reconnaître à l'Esprit Saint, c'est un peu la suite de la prédication de dimanche dernier.

Il inspire qui il veut et il se sert de qui il veut, il prend la liberté d'agir selon sa volonté et non la nôtre.

Aucune autorité humaine, qu'elle soit l'autorité d'un individu, d'une institution, d'une histoire et d'une antécédence, ne peut se substituer à la volonté du Seigneur.

Le Seigneur qui continue de nous adresser sa parole même quand ceux qui avaient reçu la charge de parler en son nom ne peuvent plus ou ne veulent plus le faire.

Accepter cela, c'est découvrir le secret d'une joie qui a remis debout Moïse complètement déprimé, Éprouver la joie de voir le Seigneur à l'œuvre tout autour de nous, dans ce prochain qui est différent de nous, qui ne porte pas la même étiquette, mais qui glorifie Jésus-Christ par ce qu'il est, par ce qu'il dit, par ce qu'il fait.

Moïse a été soulagé parce qu'il a reçu la certitude qu'il n'était pas seul. Jean, fils de Zébédée, aurait manqué cette découverte si Jésus ne l'avait pas repris : il voulait réduire les serviteurs du Royaume de Dieu au groupuscule autorisé des apôtres de Jésus, mais sur le chemin de l'Évangile, on en voit, des "serviteurs parallèles", si vous me passez l'expression.

3

De cet homme qui ne protestera pas quand les disciples viendront réquisitionner un petit âne pour y faire asseoir le Messie, à cette femme anonyme qui n'hésitera pas à sacrifier un parfum de grand prix pour honorer Jésus peu avant sa mort, ou à Joseph d'Arimathée qui viendra oser réclamer le corps de Jésus pour lui donner une digne sépulture quand tous ses disciples auront fui.

Jésus, ce jour-là, a simplement rappelé à Jean que l'important n'est pas de savoir où commence et où finit le cercle des disciples authentiques, où, si vous préférez, la véritable Église. On ne la trouvera ni en un lieu ni sous une étiquette particulière. Cette Église véritable, seul le Père en connaît les frontières. Mais nous en connaissons le centre, celui dont le nom est Jésus-Christ, ce nom seul par lequel nous pouvons être sauvés. Et nous nous réjouissons de découvrir le visage du Christ dans celui de tous les frères et de toutes les sœurs que le Père nous donne. Les préjugés n'ont presque plus besoin d'être.

Amen.

3